

piété et l'immoralité qui les attaque, les démontre avec certitude, les maintient invinciblement parmi les croyances des hommes.

C'est là sa mission propre et l'éminent service qu'elle rend.

Si la philosophie n'avait point, je ne dis pas en tout, mais au moins sur les questions capitales et fondamentales, cette puissance d'établir l'esprit humain dans la certitude, si en fin de compte elle ne nous assurait de rien, on pourrait affirmer alors qu'en effet la philosophie, comme le disait Pascal, ne vaut pas une heure de peine, et il serait plus que superflu de l'enseigner aux jeunes gens.

Mais il n'en est pas ainsi : la raison de l'homme est capable de saisir et de posséder le vrai : et la philosophie, digne de ce nom, comme le disait saint Augustin, malgré des défaillances toujours possibles et des limites bientôt rencontrées, nous donne au moins sur les grandes vérités qu'elle peut atteindre, des convictions sûres d'elles mêmes, et met l'esprit humain dans une possession certaine, lumineuse, invincible, des croyances fondamentales ; et voilà pourquoi la philosophie mérite d'être comptée au rang des plus nobles et des plus nécessaires études.

et qui possède en soi la lumière du divin et du bien : que ce meilleur soit le divin lui-même, ou ce qu'il y a dans l'homme de plus divin, en tout cas c'est l'acte de ce principe, agissant selon sa propre vertu, qui doit être le bonheur parfait. Nous avons déjà dit que cet acte, c'est la contemplation...

Mais une telle vie est supérieure à la vie de l'homme ; ce n'est pas en tant qu'homme que l'homme vivra ainsi ; mais en tant qu'un principe divin vit en lui. Et autant ce principe diffère de ce composé qui est l'homme, autant son acte l'emportera sur l'acte de toute autre vertu. Si l'intellect est divin relativement à l'homme, la vie selon son acte sera divine relativement à la vie humaine. Il faut donc, selon l'exhortation des sages, que l'homme apprenne à sortir de l'homme, à ne rien sentir de mortel, mais à vivre d'immortalité, c'est-à-dire de la vie du principe supérieur qui vit en lui."

En toute chose, en toute science, en toute affaire, la certitude est le besoin, le bonheur de l'esprit humain. Tout homme quel qu'il soit, aime à sentir qu'il est dans le vrai, que sa conviction repose sur une base solide. Nul n'est heureux ni tranquille sans cette assurance. La suspension du doute, dit Fénelon, l'incertitude en toute chose grave, est un supplice ; mais quand on sait qu'on ne se trompe pas, et qu'il ne reste aucun doute, on se repose avec bonheur dans cette sécurité et cette lumière.

S'il n'y a pas de plus douloureux sentiments que l'incertitude, s'il est toujours si pénible de se dire : Que penser ? que faire ? que répondre ?... il n'y a pas non plus de spectacle plus douloureux que celui des incertitudes de la raison sur ces grandes vérités nécessaires, qui sont le fond de toutes choses. On a vu l'infortuné Jouffroi passer les nuits à se promener, anxieux, dans sa chambre solitaire, pousser des cris, et se frapper le front dans le désespoir et l'horreur du doute, dont l'abîme s'ouvrait à ses pieds.

L'incertitude, surtout à l'endroit de ces vérités primordiales et capitales d'où dépend tout ici-bas, sur lesquelles porte la vie humaine, " et " sans lesquelles, dit quelque part " M. Cousin, l'homme n'est pas un " homme, et la société n'est qu'un " chaos," cette incertitude, si les hommes y étaient condamnés, si elle était la destinée de l'intelligence et de la raison humaine, je ne crois pas qu'on puisse imaginer une plus misérable condition.

N'être sûr de rien en ce monde ! ne pas savoir, au fond à quoi s'en tenir, ni sur soi ni sur aucune chose ! ne pas pouvoir se dire si ces idées, qui sont notre seule lumière naturelle, nous montrent des réalités ou des chimères ! si nous ne sommes pas dans cette vie com-